

— Oh ! non ! répliqua vivement Gabrielle. Seulement, je me la figurais très triste, très désolée, et le ton enjoué de cette lettre a renversé mes idées. Je l'en admire davantage, il faut qu'elle ait de bien heureuses dispositions pour que sa gaieté ait résisté à tant d'épreuves.

— Oh ! dit mademoiselle de la Morlière en haussant les épaules, vous jugez toujours avec une bienveillance !... Voyons, monsieur, quelle est votre opinion à ce sujet.

— Je vous répète, répondit Robert en souriant, que je n'ai vu mademoiselle Andrée qu'une seule fois. Elle a beaucoup d'entrain, en effet ; mais je crois que cette disposition à prendre le bon côté des choses et à se distraire volontiers de ses soucis cache une certaine amertume, et même de l'ambition.

— C'est cela ! dit mademoiselle Julie, c'est l'idée que je m'en fais, elle doit être intrigante, et elle ne vient pas ici sans motifs... Heureusement, ajouta-t-elle entre ses dents, elle échouera contre un vieux cœur de rocher... Ce sera la première fois que l'insensibilité de certain avaro de ma connaissance aura servi à quelque chose de bon...

Gabrielle n'entendit point ce monologue. Elle posa son ouvrage sur le comptoir et éloigna un peu sa chaise, pour mieux juger de l'effet.

— Je ne suis pas très contente de ce dessein, dit-elle enfin, s'adressant à Julie. J'ai eu beaucoup de peine à l'ajuster aux dimensions de ma mousseline ; les journaux de modes ne donnent jamais de bonnets poitevins, ajouta-t-elle en riant, et la broderie étant maintenant abandonnée comme une chose antédiluvienne, ce qui est bien dommage, par parenthèse, je ne sais plus guère où prendre des idées.

Robert s'empara du morceau de mousseline, fixé sur un dessin en papier, et l'examina pendant quelques instants.

— Ces feuilles ne sont pas très bien posées, dit-il ; ce coin est un peu maigre, cette fleur trop raide.

— Oui, je le vois bien, répondit Gabrielle d'un ton découragé ; mais je ne sais pas dessiner.

— Pourquoi n'avez-vous pas mis à contribution mon humble talent ?

— Il n'est pas trop tard, n'est-ce pas, Gabrielle ? dit vivement mademoiselle Julie. Vous avez à peine commencé ce fond ; M. Robert va vous l'arranger.

— Très volontiers ; donnez-moi un crayon. Seulement, vous me direz si mon dessin est pratique, car je ne me suis jamais occupé de broderie, dit-il gaiement. Je suppose que c'est pour Marianne que nous allons travailler ?

Gabrielle, qui parut soudain très occupée à chercher un crayon, ne répondit rien.

Quelques instants après, un large bouquet s'épanouissait sur le papier vert-clair ; c'était une touffe de pâquerettes, encadrées dans un feuillage léger.

— Bravo ! s'écria mademoiselle de la Morlière ; c'est charmant et original. Maintenant, Gabrielle va vous donner la dimension de la passe, et vous allez, s'il vous plaît, assortir une guirlande à ce fond.

— Mais c'est abuser de la complaisance de M. Varcy, dit Gabrielle, hésitant.

— Pas du tout ! Mon succès en ce genre, tout nouveau pour moi, je l'avoue, m'encourage véritablement. Et... tenez, les idées me viennent en foule ; c'est dommage que vous n'ayez pas d'autres têtes à coiffer, j'ai un projet de fuschias qui seraient du meilleur effet.

— Faites toujours, dit Julie, cela peut servir, à Gabrielle ou à d'autres. Allons, pendant que vous êtes en verve !... Gabriello, ma chère, donnez d'autre papier à M. Varcy.

Après les fuschias, ce furent des blouets et des boutons de rose, et bientôt Robert eut ébauché une demi douzaine de bonnets qu'il mit dans sa poche pour les modifier selon les instructions de Gabrielle, et les adapter aux difficultés de la broderie.

La jeune fille voulut le remercier.

— Non pas, dit-il en souriant ; c'est moi qui suis heureux d'avoir pu être bon à quelque chose. Je ne sais si ce sont vos théories et celles d'Olivier qui fermentent peu à peu dans mon cerveau, mais j'ai parfois quelque honte d'être si parfaitement inutile ici-bas...

— Prenez garde ! dit gaiement mademoiselle de la Morlière. Si je vous prenais au sérieux !...

— Prenez-moi au sérieux, de grâce. En quoi puis-je vous servir ?

— Oh ! il n'est pas question de moi ! Mais j'ai vu aujourd'hui notre maire ! il cherche des recrues, et si je lui dis un mot, il vous enrôlera certainement sous sa bannière.

— Quo voulez-vous dire ?

— M. de Kersall fonde en ce moment à Marsay une société de secours mutuels pour les ouvriers, qui sont assez nombreux, grâce à la manufacture de draps... Il désire, je le sais, le concours d'hommes dévoués, et s'il n'a pas pensé à vous, c'est que...

— Quoi donc ? J'ai entendu Olivier parler de cette fondation, mais il ne m'a fait aucune ouverture.

— Mon cher monsieur, permettez-moi de vous le dire, vous passez parmi nous pour être fort indifférent en matière de religion. Or, cette société, qu'on veut doter de principes vitaux et durables, sera établie sur des bases profondément religieuses. Il y aura des réunions présidées par notre curé.

— Mais j'aime beaucoup votre curé !

— Des sermons, des fêtes d'église...

Robert fit une légère grimace.

— Et ne peut-on participer à cette œuvre éminemment utile, je le reconnais, sans en passer par des obligations de ce genre ? demanda-t-il.

— Non répondit tranquillement mademoiselle Julie. Le but de l'œuvre est non-seulement de fonder une caisse de secours, mais de moraliser et d'instruire les ouvriers, et de les mettre en contact avec des hommes capables de les éclairer sur certaines questions sociales, aussi bien que de les aider à acquérir des connaissances pratiques, utiles à leur état. L'esprit religieux, soutien indispensable de la morale, doit naturellement présider à une telle association, et l'exemple jouera un grand rôle auprès de ces gens simples, mais logiques. Il faudrait donc, de toute nécessité, assister aux sermons et aux fêtes d'église, sans parler des réunions du soir et du dimanche dans le local affecté à cette destination.

(A CONTINUER.)

COMMENCÉ LE 9 SEPT. 1880 — (No. 37.)

“ LE FEUILLETON ILLUSTRÉ ”

PARAIT TOUS LES JEUDIS.

ABONNEMENT:—Un an.....	\$1.00
do Six mois.....	0.50
do Trois mois.....	0.25
Le Numéro.....	0.02

Dans tous les cas strictement payable d'avance.

Toute correspondance doit être adressée comme suit : “ Feuilleton Illustré, Boîte 1986 B. P.”

MORNEAU & C^{ie}, Propriétaires,

60, RUE ST. GABRIEL, MONTREAL